

Études littéraires africaines

Tentative de datation de l'avant-texte de *l'Anté-Peuple* Courriel à Gréta Rodriguez-Antoniotti

Nicolas Martin-Granel



Number 15, 2003

Approche génétique des écrits littéraires africains. Le cas du Congo

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041675ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041675ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Martin-Granel, N. (2003). Tentative de datation de l'avant-texte de *l'Anté-Peuple* : courriel à Gréta Rodriguez-Antoniotti. *Études littéraires africaines*, (15), 55–57. <https://doi.org/10.7202/1041675ar>

sens de l'encerclement (trahison, solitude, castration, nausée, déréliction). Le paradigme du trou.

Pour combler ce trou, ne reste que la littérature. Sous la forme d'abord du modèle épistolaire : lettre d'amour, d'adieu, de vengeance, de rupture... À cet égard, il est intéressant de relever le changement de scripteur pour la même lettre, au genre près : tantôt masculin (*La Natte*), tantôt féminin (*L'Anté-Peuple*).

Mais ce qui soude le plus étroitement tous les textes, c'est la forme dialoguée (ou monologuée) du questionnement existentiel, voire existentialiste. Le modèle sartrien est évidemment prégnant ; pour s'en détacher sans doute, il invente le "résistencialisme". L'écriture de Sony Labou Tansi est ici souvent proche du théâtre et de l'essai. Cherchant sa place, il prend position moralement et esthétiquement. Il met en place une poétique personnelle, quitte à en être bientôt le premier dissident.

ANNEXE 7

TENTATIVE DE DATATION DE L'AVANT-TEXTE DE L'ANTÉ-PEUPLE COURRIEL À GRÉTA RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

Tu as trouvé le truc ! Je crois qu'il suffit de double cliquer sur le passage souligné pour que s'affiche la fenêtre du texte des commentaires. Essaie, tu n'es pas à une perversité près... Je rêve d'un dispositif papier qui donne le même résultat ; imagine le palimpseste de Sony enfin rendu visible. On pourrait lire quasi simultanément les deux versions de *La Gueule*, par exemple. Une lecture strabique (tiens, *rabique*, ce serait pas mal pour sa rage d'écrire, sa rage contre les... enrégés). Mais ce que tu me demandes là est autrement plus pervers. Sony est un grand malin (honteux), tu le sais. Il faut le faire savoir. Il efface ses traces, marche en crabe, change de titre et de cahier, égare ses textes, brouille les pistes qui pourraient remonter jusqu'à lui. Pour la chronologie relative (Chronos mange ses enfants les uns après les autres...), on peut encore s'en tirer. Tu n'as qu'à suivre l'ordre dans lequel j'ai classé les textes. Évidemment ce n'est qu'une hypothèse de travail formée à partir d'indices partiels (style, graphisme, fautes d'orthographe - si précieuses à détecter, etc.), que la recherche devra valider ou non. Quand deux versions sont très proches (*La Gueule de secours*, alias *La Gueule*, alias *La Raison et le Béret*), on s'en remet à son intuition initiale fondée sur les habitudes de travail (ainsi Sony a tendance à en [r]ajouter...). Ce devra être l'objet d'analyses plus fines dans le discours d'accompagnement de ces textes. Pour la datation absolue, on ne dispose que de la correspondance, en l'absence totale de dates sur les manuscrits. Je n'ai pas le temps ce soir de relire toute la correspondance. (...) Je viens quand même de la relire en diagonale... quel

micmac chez ce mec ! Selon moi, *Remboursez l'honneur* date d'avant le séjour en France (aucune mention dans les lettres). Ce pourrait être une version du premier roman dont Sony a souvent dit par la suite qu'il s'appelait *Le Premier Pas* (ou au pluriel ?). Puis, dès son retour de France (1973), il commence *La France qui rend fou* qui devient sur le manuscrit *La Planète des Cignes* (sic). Mention du titre initial dans des lettres de février et mars 1974 (à José Pivin), à la suite de "l'affaire Sony".

En mars 1974 (à F. L.), il compte publier/faire lire "bientôt" ledit *Riposter à sa gueule* (souvenir de la fosse commune, trois ans plus tôt...). Mars 1974 (à J. P.), il change le titre de sa pièce : *La Gueule de rechange*, ou peut-être *Le Museau Provisoire* (une histoire de peintre... du théâtre qui annonce le roman *La Gueule* ?), ça commence exactement comme *Résister à sa gueule*.

Mai 1974 (à Françoise Ligier), il écrit une "sale histoire de vendeurs de slogans à côté d'un groupe de vendeurs de chair humaine" ; il s'invente un nouveau pseudo "Sir Legang Yster Shaba" (Yster est [sera ?] le nom du narrateur-personnage de *La Gueule/La Raison et le Béret*). 12 mai 1974 (à J. P.) : "Je vais revoir sérieusement la *Gueule de rechange*" (devant l'échec de la pièce à RFI, il se peut qu'il en fasse un roman, *La Gueule*...).

Juin 1974 (à F. L.) : il envoie le premier cahier de ce qui doit devenir son "premier roman". Sans doute il s'agit de *Riposter*..., car il y est question de Franz, de Cellule Lénine. Septembre ou octobre (?) 1974 (à F. L.) : rencontre et amitié avec Massemba-Débat. Projet de biographie mais "romancée" : *L'Homme tout court* (noyau du fictif Amando, le vieux pêcheur dans *La Natte*, c'est mon hypothèse).

15 octobre 1974 (à F. L.) : *La Raison et le Béret* est "dévoré" par ses copains. Il ne peut encore l'envoyer.

Février 1976 (à F. L.) : nouveau projet de roman, *Le Bouchon* (future *Natte* ?). Septembre 1976 (à F. L.) : *Le Trou* (théâtre) ainsi que *La Raison et le Béret* parlent un peu de Massemba-Débat.

10 avril 1977 (à F.) (suite aux tragiques événements où Sony a perdu beaucoup d'amis, de proches, dont Massemba-Débat). Fin du premier cycle réaliste/autobiographique : "*La Natte* est finie." Place au deuxième cycle, la fable, dont le déclencheur sont ces événements de 1977. "J'ai beaucoup à écrire" : "Envoie-moi de la littérature sud-américaine"... Peu après (je n'ai pas noté la date), il annonce un "nouveau projet de roman qui s'appelle *Une vie et demie*". En même temps "tu ne me dis même pas ce que tu penses de *La Natte* pour que je t'envoie le Cahier 2".

8 février 1978 (à F. L.) *La Vie et demie* est à la frappe, "maintenant j'écris depuis janvier *Le mort te dit adieu toi qui restes vivant*" (le futur *État honteux*). Le second cycle couvre donc deux ans, à comparer avec les lents tâtonnements du premier... Les textes y sont comme imbriqués les uns dans les autres, se chevauchent, se travestissent... On est dans la situation des paléologues qui ont du mal à reconstituer la généalogie des divers australopitèques, une sacrée famille palimpsestueuse manipulée par un

auteur malin qui semble se jouer de nous ! Mais patience, on y arrivera... bientôt.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

ANNEXE 8

COMMENT MARCEL SONY EST DEVENU SONY LABOU TANSI DES ANTÉ-ANTÉ-PEUPLE À L'ANTÉ-PEUPLE, (ROMAN PARU EN 1983 AUX ÉDITIONS DU SEUIL)

"Je comprends pourquoi les Africains ont eu peur d'inventer l'écriture, ils sont plus malins qu'elle."

Sony Labou Tansi, *La Gueule*, alias *La Raison et le Béret*, inédit

"Oh ! vous savez, le Noir est plus malin que les papiers. Il les aura toujours."

Sony Labou Tansi, *L'Anté-Peuple*, éd. du Seuil, 1983, p. 121

Dès ses premières publications, fin des années soixante-dix, Sony Labou Tansi est entré avec fracas sur la scène éditoriale française pour très vite apparaître, aux yeux des critiques occidentaux et africains, comme l'un des écrivains les plus originaux d'Afrique noire francophone. Déjà avant sa mort, survenue en 1995 à l'âge de quarante-huit ans, ses œuvres étaient enseignées tant dans les universités européennes (Italie, Allemagne) qu'américaines et africaines. Quant à son théâtre - dont une dizaine de pièces sont toujours inédites -, né du frottement de pratiques culturelles distinctes, il a notamment été remarqué et travaillé par les metteurs en scène Daniel Mesguich, Gabriel Garran ou Pierre Vial, pour ne citer qu'eux...

Aussitôt, Sony est donc apparu comme le poète de la relation et de l'ouverture. "Symbole des fraternités nouvelles" qui a pris intimement langue avec le monde, il affirmait avant tout sa "négro-humanité" ; un penseur visionnaire, un rebelle se voulant "contagieux", voire "vénéneux", se situant à la croisée des peuples, des cultures, des sexes : "[...] je suis un homme où se sont embourbés tous les Autres, non point par la forme de leur nez, ni par le nombre de leurs dents, ni encore par composition chimique [...], mais seulement par cette délicieuse manière de clocher dans la vie" (in "Préface", *La Planète des signes*, inédit).

Si, depuis 1995, son œuvre "visible" ne s'est guère augmentée - en effet, seuls ont été publiés chez différents éditeurs (italien, belge, français) et en hommage posthume immédiat, des textes à peu près achevés : un roman, un recueil de poèmes et ses dernières pièces de théâtre -, elle continue